



## **Grégoire Bouillier** **Rapport sur moi**

*Éditions Allia*

L'auteur, qui avait déjà publié quelques textes remarquables dans *art press* et dans *l'Infini*, donne un premier roman habité par la littérature. Dès la première phrase, «*J'ai vécu une enfance heureuse*», on est troublé par la tonalité paradoxale de l'ouvrage, qui se présente comme un rapport (action de raconter les choses vues et entendues sans ambages), traitant le point de vue biographique par la fiction, avec vitalité et vérité, comme peu d'écrivains l'ont fait jusqu'à présent. Petit à petit, nous entrons dans un «roman familial» qui se déchire sous nos yeux par une conscience littéraire aiguisée à la lecture des grands textes. Le livre de Bouillier explorera les parts «toxiques» et vives des expériences de la vie : rencontres amoureuses, inceste, crime, viol, maladies – sans aucun narcissisme.

La littérature nécessite d'avoir vécu, dit l'auteur, pour être à l'intérieur. Ce n'est pas tant «l'intimité», dont l'enjeu reste toujours spectaculaire, que l'expression de l'intériorité qui est en jeu ici. Comment en parler, sinon sans tricher ? «*Lorsque je me rendis compte que mon existence était structurée par le langage, je demeurai accablé.*» Bouillier raconte dans un style implacable une accumulation de jouissances, et de déperditions d'énergie – des expériences qui ont fini par le forger : «*Il me fallut plusieurs années avant de retrouver de l'appétit de vivre et récupérer une liberté de pensée et de mouvement.*»

Son livre utilise et intègre une nouvelle manière de flash-back au présent du texte avec un certain panache. La vie ne commence-t-elle pas là où s'arrêtent les images ?

L'écrivain reste finalement en dehors de la «pose» sociale et littéraire. Il dit une vérité indicible, quand le langage lutte à mort avec le sujet pour en exorciser une matière inaltérable, insoluble dans la réalité. *Rapport sur moi*, en cela, est un livre radical.

**Patrick Amine**